

Ἐκὼν εἶναι

*Soleil éclatant et topaze ciselée
Des fleuves ondoyants aux remparts de rubis
Sous de nouveaux ciels brises et alizés
M'ont mené bien loin de mon cher pays*

Il marqua un temps pour apprécier le poème, puis sourit et agita la tête.

« L'image est jolie, mais le rythme est bancal. Qu'en penses-tu, Asdrubal ? »

Son cheval qu'il menait par la bride hennit comme pour acquiescer.

« Tu as raison, ça ne vaut pas le *Chant de la Fortune*. »

Une brise s'engouffra dans la passe, faisant chanter les roches rouges. Il suivait ce chemin escarpé depuis un moment, attentif aux moindres crevasses dans le sol. Il n'avait pas l'habitude des montagnes et encore moins de ce climat chaud et sec ; malgré cela il était heureux de se rendre enfin dans ce pays. Il avait toujours voulu le visiter, et même s'il était en mission, il n'en profitait pas moins de tous les somptueux paysages qu'il traversait. Si son manteau blanc le faisait ressembler à un voyageur ordinaire, d'autres détails de sa tenue indiquaient son statut. Il portait une armure légère dans des nuances de bleu et arborait fièrement une épée à deux mains ouvragée. Ses cheveux blonds et son teint clair rappelaient les peuples de l'est et malgré ses traits juvéniles son regard azur était empli de détermination. Un pendentif accroché à son fourreau représentait l'emblème de son royaume, deux ailes déployées autour d'une couronne de cristal. Par sa lignée, il avait reçu la charge de protéger son pays, et ce n'était que la deuxième fois qu'il le quittait sur ordre de son souverain. Celui-ci lui avait confié cette mission quelques jours auparavant, par une belle matinée ensoleillée. Un de leurs alliés avait requis leur aide après s'être fait dérober un puissant artefact, et avait sollicité leur aide.

« Deux serviteurs de la couronne ont déjà été envoyés, mais ils ont demandé spécialement le concours du Chevalier à la Rose de Cobalt.

- C'est curieux, leurs guerriers sont de fiers combattants, je me demande pourquoi ils ont besoin de moi. Mais nous n'allons pas refuser cela à nos amis. Cependant...

- Je devine tes soucis, avait souri le vieil homme, mais ne t'en fais pas, le royaume sera en sécurité même en ton absence. Depuis que tu as rapporté la Rose les monstres se font moins nombreux et ma garde suffira à protéger la population. Tu peux partir sans crainte, Euan. »

Le chevalier s'était donc mis en route avec son inséparable compagnon, un étalon alezan qu'il avait nommé Asdrubal. En quelques journées sans incidents il était parvenu au royaume allié et il s'apprêtait à rejoindre le point de ralliement.

Une lumière devant lui lui indiqua qu'il sortirait bientôt du couloir. Il pressa le pas et s'arrêta une fois en plein air. La vue était magnifique : il se trouvait sur un plateau entre les contreforts de la montagne dont l'extrémité en pente douce menait à d'immenses plaines. Celles-ci s'étendaient jusqu'à l'horizon tel un océan de sable doré ; çà et là le vent dessinait des dunes et au loin serpentait une rivière aux méandres rehaussés d'émeraude. Pas un nuage ne traversait le ciel bleu pur où régnait un soleil resplendissant.

« C'est impressionnant, je n'avais jamais vu un tel désert ! Ah, j'aperçois le campement. »

Un peu en contrebas se trouvaient quelques tentes devant lesquelles discutaient deux silhouettes. Heureux d'être enfin arrivé il se hâta de traverser le plateau. À mesure qu'il approchait une drôle de sensation le saisit, comme un pressentiment familier.

« Ce ne serait quand même pas... »

Il reconnaissait la jeune femme de gauche, cette tenue violette et ces longs cheveux relevés aussi sombres que ses yeux brillants, mais surtout sa taille légèrement inférieure à la moyenne et son attitude pleine d'assurance. Son compagnon non plus ne lui était pas inconnu, avec son éternel manteau brun sur des vêtements couleur sable, il se démarquait par sa haute stature tandis que ses cheveux châains rappelaient son doux regard noisette. Un autre détail confirma leur identité : elle avait toujours son arbalète, et lui son grand bouclier et son épée légère.

Ils se tournèrent vers le jeune homme et l'accueillirent avec un grand sourire :

« Euan ! Tu es enfin arrivé !

- As-tu fait bonne route ?

- Aissia ! Egidio ! C'est incroyable, c'étaient vous les envoyés !

- Eh oui, répondit son ami, content de nous retrouver ?

- Et comment ? Vous m'avez fait une belle surprise !

- Étant donné notre cible, s'amusa Aissia, on s'est dit que tu ne serais pas de trop.

- Pourtant, vous êtes versés dans l'art du combat. J'ai entendu dire qu'il s'agissait d'une créature maléfique, mais quel genre de monstre vous rendrait si prudents ?

- Une hydre, peut-être ?

- Ah oui, en effet ! »

Le chevalier marqua un temps avant d'ajouter, songeur :

« Avec tous les hémisaires que j'ai affrontés, je suis un peu entraîné, mais...

- C'est un peu plus gros qu'un lézard bipède.

- D'autant que l'enyolithe lui donnera de la force. commenta Egidio.

- C'est le trésor à récupérer ?

- Oui, c'est une gemme protectrice de notre pays.

- Je pense pouvoir vous aider, alors. J'ai une certaine expérience pour rapporter des artefacts défenseurs ! »

« Il fait toujours ces températures par ici ?

- Tu veux dire, cette fournaise ardente ? répondit Aissia.

- Oui.

- Ça dépend, parfois il fait encore plus chaud.

- Eh bien ! Ça ne doit pas être facile tous les jours.

- Oh, on a l'habitude, tu sais.

- Et puis, ajouta Egidio, nous avons eu de la chance : nous avons grandi dans une ville du sud, au bord de la mer.

- Mais tu verras, tu t'y feras vite, Euan. »

Le chevalier acquiesça, moyennement convaincu. Cela faisait deux jours qu'ils voyageaient à cheval dans le désert. Les paysages se succédaient, vastes plaines que le vent redessinait à son gré, éclairées dans diverses nuances d'or ou d'ambre selon l'heure. Le soleil radieux s'épanouissait dans un ciel toujours identique, et le jeune homme était partagé entre son admiration et l'agréable souvenir des bois ombragés de son royaume.

« Tout de même, la prochaine fois vous ne voulez pas qu'on parte chasser du monstre chez moi ?

- Avec plaisir, accepta Egidio, tu nous prévois déjà d'autres aventures ?

- Pourquoi pas ? Nous formons une bonne équipe, non ?

- Quand on n'essaye pas de s'entretuer, oui. » plaisanta Aissia.

Tous trois échangèrent un regard amusé et Euan répondit :

« Si tu fais référence à notre première rencontre, je clame mon innocence ! C'était tout à fait involontaire et j'ai respecté les règles d'un duel.

- Et puis, ajouta son ami, c'est quand même toi qui l'as provoqué et es allée le plus loin.

- Je ne vois pas de quoi tu parles. » dit-elle avec une évidente mauvaise foi.

Le chevalier fit mine de lever les yeux au ciel puis un léger silence s'installa. Ils se remémoraient cette longue aventure au cours de laquelle leurs chemins s'étaient croisés sans que rien ne les destine à s'entendre. Il prit à nouveau la parole, traduisant leur sentiment :

« C'était un drôle de hasard qui a voulu que de deux royaumes différents, nous partions pour la même quête.

- Heureusement que nous avons réglé la question, ironisa l'aventurière, et que notre estime mutuelle a fait le reste.

- En tout cas, conclut son compagnon, je suis heureux que nous ayons tissé ces liens. À nous trois, nous vaincrons l'hydre ! »

Les braises rougeoyaient doucement. Les étoiles scintillaient au-dessus d'eux tels des diamants qu'on aurait jeté sur un velours marine. À l'est se levait la lune, éclatante de blancheur en son premier quartier. Ils avaient fait une halte dans une oasis, sur une colline au sommet de laquelle poussait curieusement un érable. Une brise nocturne allait et venait autour d'eux, jouant entre les fleurs sauvages avant de se faufiler dans les ruines en contrebas. C'était une vue étrange et apaisante, un halo blanc baignait les pierres grises envahies de végétaux et par-delà s'étendait le désert, immobile.

Les trois aventuriers se reposaient après une longue journée. Ils étaient partis avant l'aube pour ne s'arrêter qu'au couchant, et avaient cheminé tout le jour en silence par des chemins toujours identiques. Avec le soir était tombée une fraîcheur bienvenue, et ce n'était qu'au moment de faire étape qu'ils avaient échangé quelques mots. Leur périple s'écoulait sans troubles, plus de la moitié était déjà derrière eux, aussi commençaient-ils à réfléchir à leur stratégie. La créature qu'il allaient affronter n'était pas commune, et l'enjeu de la lutte était plus conséquent encore. L'enyolithe se trouvait être une gemme pourpre apparentée au lapis lazuli, que l'on ne trouvait que dans les profondeurs de la terre. Chargée en énergie antique, elle conférait à son détenteur une force vitale pouvant confiner à l'invincibilité. Ses propriétés variaient selon la taille et la façon dont était travaillée la pierre ; les plus puissantes se distinguaient par leurs veines noires.

« Comment l'hydre sera-t-elle avantagée, selon vous ? demanda Euan.

- Difficile à prédire, répondit Egidio, mais elle pourrait avoir une plus grande force physique, ou une meilleure défense.

- À mon avis, observa Aissia, son venin sera plus efficace. »

Le chevalier réprima un frisson et surprit son regard coupable. De tous les types de blessures c'était celui qu'il redoutait le plus, tandis qu'elle recourait fréquemment à cette arme.

« Le poison, ça m'avait manqué...

- Courage, le rassura-t-elle, j'ai préparé assez d'antidotes, et puis ce n'est pas comme si on allait lui laisser le temps d'attaquer.

- Tu as raison, se reprit-il, d'autant qu'avec la faveur de la Rose de Cobalt je suis devenu plus résistant.

- Elle fonctionne aussi pour les individus ? s'étonna Egidio. Je croyais qu'elle ne formait qu'un champ défensif autour du pays.

- C'est aussi ce que je pensais, mais en tant que protecteur du royaume elle m'a accordé sa bénédiction.

- C'est aussi parce que c'est toi qui l'as rapportée, non ? ajouta l'arbalétrière. Un peu comme notre roi qui garde l'enyolithe et bénéficie de sa force.

- Oui, c'est similaire. D'ailleurs comment l'hydre a-t-elle pu la lui subtiliser ?

- Elle a pris forme humaine et s'est glissée dans la foule un jour d'audience pour l'approcher.

- Elle peut faire ça ?

- Oui, elle a du sang d'adikeia dans les veines.

- Les sorcières métamorphes, évidemment. C'est un rude combat qui se prépare. »

Les deux autres hochèrent la tête et un silence s'installa. Pendant un moment ils écoutèrent le chant du vent dans les ruines. Puis Egidio prit une petite flûte de bois clair et en tira quelques notes. Aissia reconnut la mélodie et se mit à chanter cet air traditionnel de leur pays. Sa voix agréable s'accordait à la tonalité légère de l'instrument et Euan les écouta, attentif, pour se joindre à eux au second refrain.

Au cœur de la nuit, tisons et étincelles

Scintillent sémillants sur les voies du bonheur

Reine de cristal qui là-haut étend ses ailes

Puisse la lune bénir les voyageurs

« La ville m'avait manqué, c'est agréable après tout ce sable !

- Tu t'ennuies toujours aussi facilement, Aissia.

- Je suis trop active pour me contenter de jolis paysages, depuis tout ce temps tu me connais, Egidio.

- Mademoiselle ne se satisfait pas des splendeurs de la nature, la taquina-t-il, elle est au-dessus de tout ça. »

Euan les considéra avec amusement avant de remarquer :

« En tout cas cette ville est notre dernière étape, c'est l'occasion de reprendre des forces avant l'affrontement et d'achever nos préparatifs.

- Ne t'en fais pas, répondit son amie, nous trouverons tout ce qu'il faut ici. Profitons-en pour visiter un peu. »

Le chevalier hocha la tête avant de reporter son attention sur le décor. Ils étaient arrivés peu avant l'aube à une cité au pied des montagnes, et après avoir laissé leurs montures à une auberge avaient pris le chemin du marché. À mesure que le soleil se levait la foule emplissait les rues, et tandis qu'un éventail de couleurs se déployait dans le ciel une rumeur animée parcourait la ville. Même s'il avait l'habitude de la vie urbaine, le contraste avec le tranquille quotidien de son royaume l'étonnait. Ici, les façades beiges se différençaient par des frises aux motifs fantaisistes, et plutôt que de se réunir dans des halles ou sur une place les marchands installaient leurs étals directement dans les rues. Les appels fusaient, mille parfums inconnus se mêlaient, tantôt forts, tantôt légers, et les tissus chamarrés alliaient avec bonheur tons vifs et teintes acidulées. Sur les présentoirs se côtoyaient spécialités culinaires et objets d'artisanat que les commerçants mettaient en valeur par une disposition soignée et un verbe enlevé. Curieux de tout, il posait de nombreuses questions à ses amis, qui répondaient volontiers avant de s'enquérir de son pays. Ils comparaient ainsi leurs coutumes chemin faisant et finirent leurs achats plus tôt que prévu.

« Ça c'est ce que j'appelle l'efficacité, les félicita la jeune femme, il n'est même pas la troisième heure et j'ai réussi à protéger nos finances.

- Je m'incline encore une fois devant tes talents de négociatrice, sourit Egidio, c'est une merveille de te voir marchander.

- Ça fait presque peur ! renchérit Euan.

- Merci, c'est comme une seconde nature. Ah, je sais ce qu'on a oublié : de l'huile pyrotrope.

- Pourquoi ? demanda le chevalier. Nous avons déjà des lanternes pour nous éclairer dans les cavernes.

- Oui mais j'ai découvert que le venin d'hydre était hautement inflammable.

- Oh, intéressant.

- Ne le tente pas de devenir pyromane, Aissia.

- Aucun risque, il est bien trop gentil.

- Certes, reconnu l'intéressé, mais tu nous as donné là une piste à explorer.

- N'est-ce pas ? Je propose d'aller s'installer autour d'un verre pour en discuter.

- Motion approuvée à l'unanimité ! »

Une ambiance étrange les entourait. Après avoir suivi d'interminables galeries, ils étaient parvenus à une cavité si vaste que leurs lanternes ne suffisaient pas à l'éclairer. Les ténèbres y semblaient plus épaisses, comme pour les dissuader d'avancer, et une odeur amère et entêtante régnait. Aucun son ne leur parvenait et pourtant ils sentaient comme une présence oppressante devant eux. Mal à l'aise et impatiente, Aissia lança une sphère lumineuse. Au lieu de se mettre à flotter un peu plus loin l'objet éclata sans bruit avant d'être happé par l'obscurité. Elle allait armer son arbalète quand Egidio l'arrêta d'un geste. Sur leur gauche se dessinait peu à peu une source de lumière pâle dont partit une étincelle. Celle-ci fit le tour de la caverne et alluma une trentaine de réceptacles semblables avant de disparaître dans un claquement sec. Son écho se réverbéra longtemps tandis que les aventuriers découvraient le décor. Des orbes entourés de spirales d'ombres émanait un halo glauque, leur révélant un espace plus grand qu'une salle du trône au fond duquel se trouvait un piédestal. Et dessus, tel un trophée, l'enyolithe. Sa surface rouge veinée de noir était parfaitement lisse et la nimbaît d'un étrange éclat.

Avant qu'ils ne puissent s'en approcher, un sifflement de mauvais augure retentit. Une silhouette se matérialisa près du joyau, une forme humaine qui devint une femme en armure sombre. Ses longs cheveux ondulèrent tels des serpents, son regard paraissait fait de ténèbres, elle était munie d'une lance à la hampe de métal dont la pointe était un croc. Elle

s'avança au centre de la salle puis frappa le sol de son arme. L'air autour d'elle frissonna et elle commença à se transformer. Ses contours se troublèrent pour grandir et s'étendre, et en quelques instants ils avaient devant eux une hydre noire titanesque. Ses trois têtes aux mâchoires démesurées les fixaient, son souffle vicié envahissait l'atmosphère, chacune de ses pattes était munie de longues griffes plus acérées qu'un sabre. Sa vue avait de quoi impressionner même les plus braves mais il suffit aux voyageurs d'échanger un regard pour raffermir leur courage. La partie commençait, ils n'avaient pas le droit d'échouer. L'hydre rugit, faisant trembler la caverne. De sa tête centrale elle cracha un jet de venin vers eux. Egidio s'interposa et para de son bouclier. Quand l'attaque s'interrompit Euan s'élança et asséna une série de coups au monstre. Son épée lourde causait des dégâts moyens mais lui permettait d'évaluer la résistance de la carapace. Le reptile répliqua d'un coup de patte qu'il évita aisément. Il laissa la défense à son ami pour guetter la prochaine occasion. Par cette entrée en matière, tous deux avaient permis à Aissia de préparer ses munitions. En étudiant les hydres, elle avait découvert que celles-ci étaient vulnérables au venin d'autres espèces, comme celui des vouivres. Elle avait donc enduit ses carreaux de cette substance qui même si elle n'infligerait que des blessures superficielles affaiblirait le monstre à la longue. Protégée par les deux autres elle commença à tirer sur cette cible facile. Ses projectiles firent rapidement effet, elle constata avec satisfaction que l'hydre s'agitait tout en devenant moins précise. Tous trois suivirent cette stratégie un moment, Aissia infligeait des dégâts à distance par ses volées de carreaux tandis que ses équipiers assuraient le corps-à-corps, Euan par ses enchaînements vifs et Egidio bloquant avec son grand bouclier. Leur synchronisation était parfaite, leurs trois styles s'accordaient pour contrer efficacement le monstre et l'affaiblir.

« Vous pouvez ralentir le rythme, les garçons, on passe à la phase suivante !

- D'accord, sois prudente !

- Toi aussi, Euan ! »

Les deux épéistes laissèrent un peu de répit à la créature qui s'attaqua comme prévu à l'arbalétrière. Celle-ci intensifia ses tirs pour l'agacer mais resta à distance. Cherchant à l'atteindre, le reptile cracha une série de jets empoisonnés. Elle se rapprocha et les dirigea, les esquivant avec agilité au dernier moment. Quand tout l'espace entre les combattants et l'hydre fut couvert de venin elle sortit trois bombes incendiaires et les envoya sur le liquide. Un mur de flammes s'éleva, une vague de chaleur se dégaugea en même temps qu'une fumée âcre montait.

« Euan, maintenant ! »

Il contourna la barrière et se retrouva à côté du monstre. Pris dans les fumées, celui-ci était partiellement aveuglé. Il baissa ses trois têtes et le chevalier saisit l'occasion. D'un enchaînement précis il trancha deux des longs cous. Il allait sectionner le troisième quand une onde de choc le repoussa vers le piédestal. Il heurta le sol et son épée lui échappa des mains, sans perdre de temps il se releva et récupéra son arme mais une mauvaise surprise l'attendait. Si l'un des chefs monstrueux avait disparu, le second absorba presque tout le brasier et se mit à luire avant de se transformer. À leur désarroi, les trois guerriers se retrouvèrent face à une hydre monocéphale accompagnée de la silhouette du début.

« Elle peut faire ça ? s'indigna Aissia.

- Là n'est pas la question, répliqua Egidio, toi et moi on se charge du monstre.

- Aucun problème ! ajouta Euan. Je vais voir ce que vaut cette sorcière. »

Celle-ci pointa sa lance vers les dernières flammes qui s'éteignirent instantanément. Alors que le reptile repartait à la charge elle se tourna lentement vers le chevalier et se mit en garde. Il eut à peine le temps de faire de même qu'elle passait à l'attaque. Le premier choc fut violent, il arrêta de justesse la pointe avec le plat de sa lame. Il la repoussa et elle enchaîna sans attendre par une série d'estocs. Il esquiva la plupart et dévia les autres, impressionné par sa vitesse. Elle ne lui laissait pas le temps de se reprendre et disposait d'une force peu commune. Il avait beau être un combattant hors pair, il était contraint de rester sur la défensive.

D'un geste, elle écarta son épée ; il se baissa de justesse pour éviter une touche au cœur et tenta un coup de taille mais elle fut plus rapide. En un saut elle se mit hors de portée de son

tranchant avant de se relancer à l'assaut. Elle maniait l'hast avec une dangereuse perfection, privilégiant les offensives frontales vives avant de se retirer. Sans se décourager, il s'efforça de lire ses attaques mais alors qu'il venait de trouver une faille elle se déroba et changea de style. Elle se déplaçait pour l'attaquer de toutes parts, virevoltante et encore plus agressive. Un soupçon d'inquiétude s'instilla en lui, c'était la première fois que son armure le protégeait d'autant de coups. Tandis qu'il perdait du terrain il parvint à se rapprocher de l'enyolithe. Une idée lui traversa l'esprit. S'il parvenait à entrer en contact avec elle il pourrait utiliser sa force pour remporter le duel. Mais alors qu'il tendait la main, son adversaire le projeta en arrière. Il chuta et n'eut pas le temps de se reprendre, un éclat d'argent fusa vers son cœur. Au dernier moment une lueur bleue apparut et repoussa la lance. Stupéfait, il se remit debout et baissa les yeux. La lumière qui l'avait sauvé flottait toujours devant son cœur, elle avait pris la forme d'une rose. Sa clarté pure semblait gêner la sorcière qui recula de quelques pas. Encouragé, le chevalier retourna au combat. Il asséna une série de coups puissants avant de moduler son rythme, tantôt plus vif qu'un éclair, tantôt faussement ralenti. La lanière ne parvenait plus à le prendre en défaut, c'était lui qui menait la danse et il comptait bien l'achever au plus vite. À mesure qu'il prenait l'avantage un halo se propageait depuis la rose le long de sa lame. Mû par un mystérieux pressentiment, il concentra son énergie sur la hampe de métal qui finit par se briser. Privée de son arme la silhouette eut un instant d'hésitation dont il se servit pour l'éliminer. Quand sa lame la transperça elle disparut et l'hydre poussa un râle assourdissant. Les deux autres combattants lui portèrent un coup décisif et elle s'effondra avant de partir en cendres.

Un profond silence se fit dans la caverne, les trois vainqueurs avaient du mal à réaliser que c'était fini. Aissia réagit la première et s'exclama :

« Mon dieu ! J'ai cru qu'on n'y arriverait jamais !

- Et pourtant, sourit Egidio, nous avons fini par triompher. »

Tous deux rejoignirent Euan près du piédestal et celui-ci les félicita :

« Votre combat était impressionnant ! Vous avez fait armes égales avec l'hydre, je suis d'autant plus convaincu qu'il vaut mieux vous avoir comme amis que comme adversaires.

- Par contre, tu as un peu traîné, le taquina Aissia, on t'a vu passer à la limite du coup de grâce !

- Je crois que je n'étais pas tout à fait à la hauteur... » reconnut-il, embarrassé.

- Mais si, la preuve, tu l'as vaincue !

- C'est grâce à la Rose de Cobalt, elle m'a protégé. »

Il baissa à nouveau les yeux mais la lumière avait disparu.

« En parlant d'artéfacts, reprit Egidio, il est plus que temps de rapporter l'enyolithe à notre roi ! »

Rayons d'or mêlés et brise légère. Sous un ciel clair s'étendaient de vastes plaines émeraude, parcourues de rivières aux flots rapides. Il était enfin de retour dans son royaume et retrouvait avec bonheur ces paysages familiers. Quelques jours auparavant il avait quitté ses amis avec la promesse de se réunir bientôt pour une prochaine aventure. Il avait hâte de leur faire découvrir ce paisible pays qu'il chérissait plus que tout et d'écrire une page de son histoire avec eux. Il s'imaginait déjà la réaction d'Aissia quand elle croiserait ses premiers monstres, et devinait qu'Egidio serait plus intéressé par la culture et les traditions. Il avait tant appris en voyageant avec eux et souhaitait d'autant plus leur rendre la pareille.

« J'aperçois la capitale, Asdrubal, nous sommes presque arrivés ! »

Comme s'il lisait dans ses pensées son cheval agita la tête avant de presser le pas. La petite cité se dessinait à l'horizon, avec son château aux pierres anciennes décoré d'étendards azur. À mesure qu'il approchait lui parvenaient les rumeurs de la ville vers laquelle se dirigeait un nombre croissant de voyageurs. Il franchit la porte principale avec le flot de nouveaux arrivants, sujets en visite, étrangers de passage et marchands ambulants, puis se dirigea vers la place principale. Renouer avec l'animation lui faisait du bien et il sourit en se rappelant Aissia et ses remarques sur le désert.

Il arrêta sa monture près du palais et mit pied à terre avant de survoler le parvis du regard. Les gens se croisaient, s'arrêtaient près de la fontaine centrale, échangeaient des propos sur le temps ou leurs affaires avant de se séparer pour revenir à leur quotidien.

« Je dois faire mon rapport au roi, dit-il en flattant l'encolure de son cheval, mais à cette heure-ci il doit être à son conseil. Ça ne me dérange pas d'attendre mais... tiens ? »

Un détail avait attiré son attention. De l'autre côté de la place s'élevait une maison à colombages dont la façade sobrement ornée indiquait une certaine recherche alliée à un goût sûr. Au-dessus de la porte un blason de bois figurait une corneille sur un rameau de cèdre, et à la poignée était accroché un foulard orange.

« Tu peux rester ici, Asdrubal ? Je fais juste un tour là-bas ! »

Il lui donna une friandise avant de s'éloigner vers la demeure. Une fois devant la porte, il toqua discrètement malgré sa hâte. Il n'eut pas longtemps à patienter, un jeune homme aux allures de voyageur vint lui ouvrir. Après avoir marqué un temps d'arrêt celui-ci s'exclama :

« Euan ! Tu es de retour !

- À l'instant même, Horst ! J'ai vu votre signe, alors je me suis dit que je pouvais passer. »

Une voix féminine appela depuis l'intérieur :

« C'est Euan ? Il est enfin revenu ? »

Des pas précipités se firent entendre et une jeune femme blonde arriva. Elle serra le chevalier dans ses bras avant de le saluer :

« Ça fait plaisir de te revoir ! Tu es parti depuis si longtemps !

- On peut en dire autant de vous deux, sourit-il, c'est vous qui disparaissiez pendant des mois à la moindre occasion !

- Oui mais d'habitude tu restes sagement ici à éliminer des monstres, alors ça nous a fait bizarre de rentrer sans te retrouver cette fois-ci. Tu étais parti terrasser un dragon ?

- Presque, une hydre.

- Pas mal ! Ça a dû te changer de ta routine.

- Oh, ça reste mon domaine, plaisanta-t-il, et vous, vous avez encore exploré un nouveau continent ou plutôt joué les mercenaires ?

- La deuxième option, ça rapporte plus.

- Évidemment. Dans quel coin de l'univers était-ce ?

- Juste de l'autre côté de l'Océan, répondit Horst, ça m'a permis de mettre mon *Alcyon* à l'épreuve.

- Le légendaire navire volant. Il faudra que je le revoie, tu as dû bien l'améliorer depuis la dernière fois.

- Oh, pas tant que ça, j'ai surtout fait des réparations.

- Il est trop modeste, le taquina sa compagne, mais je suis impressionnée par son talent et ses connaissances en mécanique.

- Tu exagères, Coronis, j'y passe simplement beaucoup de temps.

- Il faudra que vous me racontiez votre voyage, j'ai toujours été intrigué par l'Océan.

- Et toi, je suis sûr que tu as aussi des choses à relater. Tu retrouvais des amis, n'est-ce pas ?

- Oui, ça faisait une éternité qu'on ne s'était pas vus ! J'ai été heureux de pouvoir les aider et de vivre cette aventure à leurs côtés. Nous avons beaucoup échangé sur nos styles, ce sont des combattants hors pair.

- Tu as un peu de temps avant d'aller faire ton rapport ? demanda la jeune femme.

- Je dirais une demi-heure environ.

- Si tu veux tu peux te reposer ici en attendant, et nous pourrons commencer à nous raconter nos aventures de ces derniers mois.

- Avec plaisir, j'ai hâte d'entendre le récit de vos exploits ! »